

ELOUEN BERNARD

Née en 1998 à Rennes, France
Réside et travaille entre Brest et Rennes
elouen.bernard@gmail.com
06-33-38-78-90





Par des gestes ténus, délibérément lents, et en utilisant des matières d'une fragilité exagérée, je cherche à questionner des systèmes contemporains d'aménagements et d'industrialisation qui conduisent à un monde aligné et dompté. À la manière d'une maquettiste, en réduisant les échelles, je tente de rendre préhensible et tangible des mécanismes qui nous dépassent.

En lisière de la sculpture, de l'installation et de l'artisanat, ma démarche prend racine dans une campagne périurbaine bretonne qui borde la RN12, devenue le décor du passage, où, pavillons, hangars, rocares, émergent d'une forêt de panneaux signalétiques, en règne du périurbain, en géographie du non-lieu.

Je collecte des sortes de résidus de ces paysages, du foin provenant de la grange à la sortie du village, du bois des trognons de talus, des glands de chênes d'une zone commerciale que ma grand mère ramassait quand, il y quelques décennies, c'était encore la ferme de son enfance.

Il y a un questionnement et une attention substantielle à l'héritage local et familial. Mes réflexions artistiques s'élaborent à travers un milieu de bâtisseur.euses dans lequel j'ai grandi. Cette influence façonne mes intérêts sur la matière, la manière de construire, d'habiter, et d'envisager des formes sculpturales.

En m'inspirant des éléments des paysages d'exploitation ou de la dictature de la route, je travaille en ré-employant des gestes vernaculaires, de la sculpture de bâton de marche à la marqueterie de foin.

Point du jour

Point du jour, chêne massif, marqueterie de foin, 270cmx20cm,
Sculpture réalisée en duo dans le cadre de la résidence "Des maisons pour les
chauves-souris", Cabane 55, Ille et Vilaine (35), 2023.





Point du jour est une proposition d'habitat pour chauves-souris, la sculpture est élaborée en duo avec l'artiste Ondine Bertin, fabriquée et installée in-situ.

Sa silhouette géométrique monolithique aux reflets d'or, juchée en haut de son mât de chêne, émerge de la polyphonie végétale qui tisse le lieu. Sa surface est marquée de foin, en miroir du réverbère, elle brille le jour et s'éteint aux dernières lueurs, à mesure que les chauves-souris sortent de leur refuge. Anomalie, immobile et strictement verticale, au seuil des arbres tortueux et

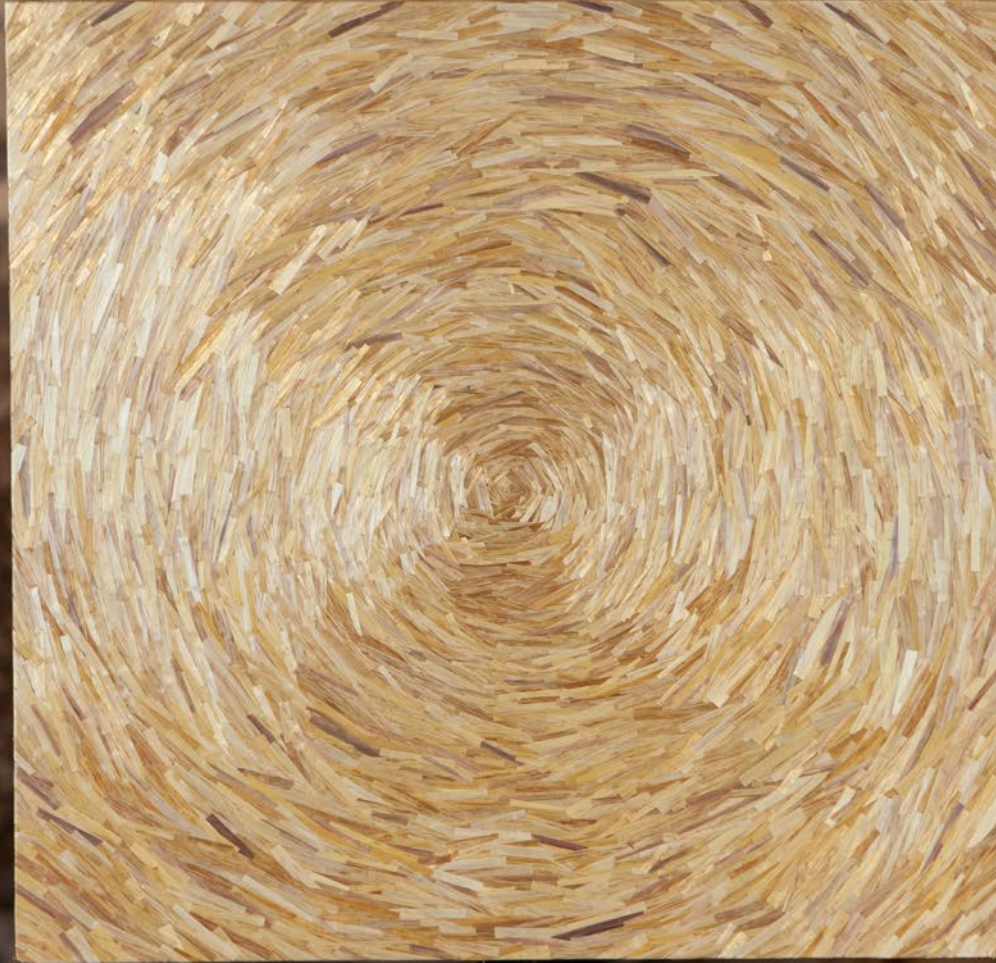
mouvants, où parmi les reflets de l'étang, elle souffle aux visiteurs humains des diurnes de souligner ces présences discrètes.

Point du jour relève d'un geste hypothétique, le caractère migratoire et les multiples déplacements qu'effectuent les chauves-souris feraient de la sculpture un lieu de passage potentiel aussi bien qu'un abri.

Parcelles

Projet en cours

Première occurrence du projet pour l'exposition *14 chambres*,
Maison de la fontaine, Brest Sept-Nov 2022
Marqueterie de foin sur bois, 33x33 cm





Allégorie du balais agro-mécanique, le volant c'est là où ceux qui travaillent la terre posent leurs mains, l'extension du corps qui répond à l'extension de la surface à travailler. Le foin recouvre, invariablement, il ré-envahi les formes qui le domptent.

Marqueterie sur volant de tracteur, 45x45 cm

Les arbres dansent

Projet en cours

Vue d'ensemble dans l'atelier, Bois sculpté
(essences: tilleul, sapin, noisetier, chataignier, saule),
dimensions variables, entre 1m70 et 2m30





Ensemble de sculptures imaginées pour une marche collective.

Les bois sculptés proviennent d'arbres plantés par mon grand père, la marche suivra le tracé de lisière d'une forêt disparue.

Dans les sillons

Film d'une durée de 14 min, *DNSEP art, Brest, 2021*
<https://vimeo.com/666277399>

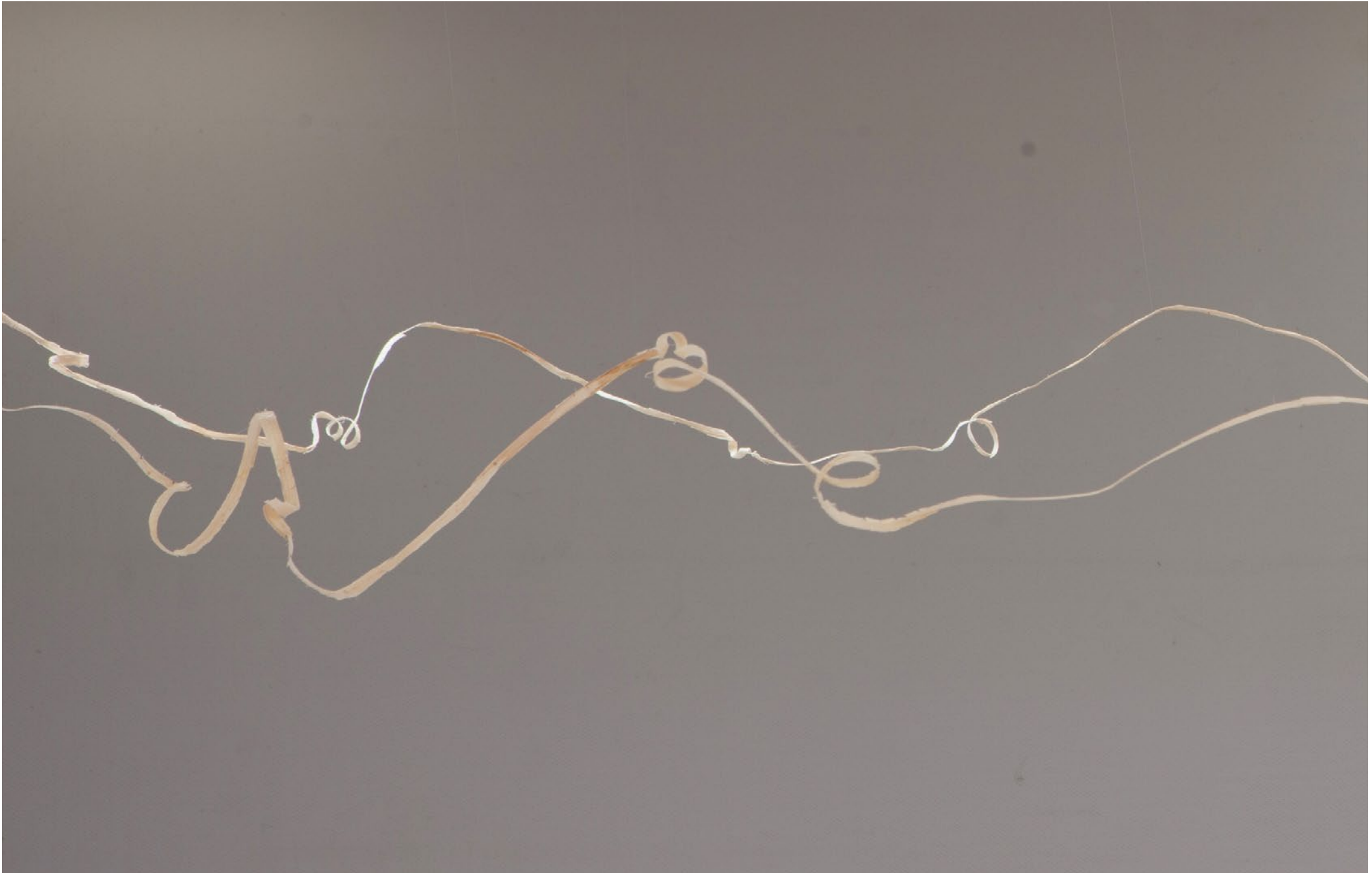


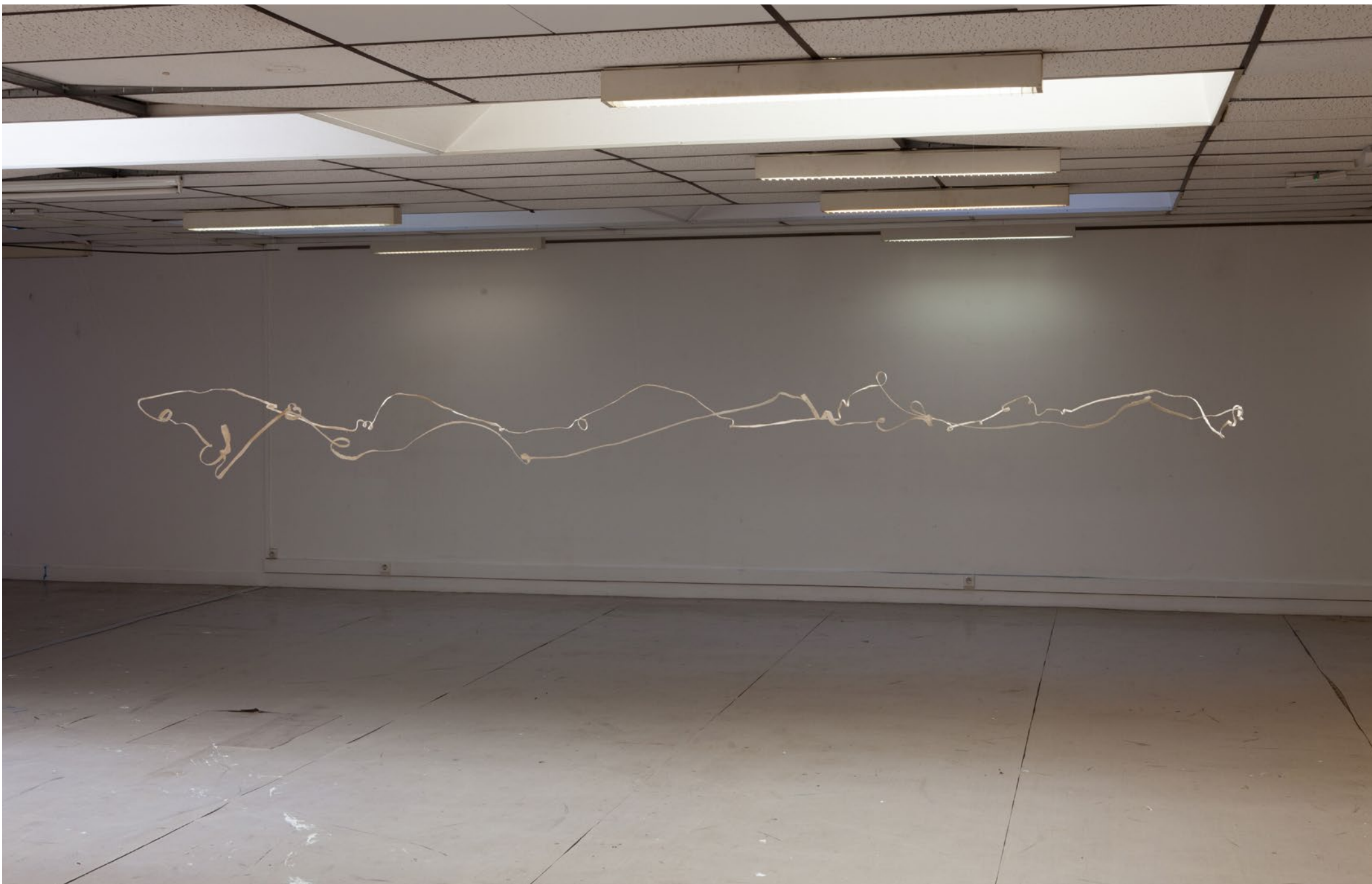


«Son maillet était trop lourd pour ma main, alors, ensemble nous en réparons un plus léger. Et son geste passe dans le mien.»

Cercle de copeaux

Anneau de copeaux de bois en suspension, (essences: tilleul, sapin, noisetier, saule),
fils de nylon, diamètre de 5 m, DNSEP art, Brest, 2021





Issue de collectes résiduelles, les copeaux de bois sont recueillis sur le sol après la sculpture de bâtons de marche puis sont collés bout à bout comme un pas après l'autre.

L'installation convoque la marche en tissant un lien aérien qui arpente le lieu. L'anneau suspendu s'accorde comme un instrument à l'espace qu'il dessine.

Lieu-dit

Vidéo de 18 min. réunissant un ensemble de 6 performances filmées, 2020
<https://vimeo.com/666272938>

Extrait de la performance #1.

*Le personnage, tente de traverser une grille de brindilles, chute,
et peu peu abandonne de la laisser intacte.*





*Extrait de la performance #6,
Le personnage fait des aller-retours dans le champ pour
tenter de maintenir les étandards qui ploient au vent.*

En Radeau

Projet du collectif *Hydre*, 2023

Résidence de recherche à *Mosquito Cost Factory*
Ballots de roseaux assemblés par Pauline Balverde,
Ondine Bertin, Tiphaine Dambrin, ANa Anaa, Kevin Lechat, Elouen Ber-
nard et Swann Chevillotte. Pré-salé à proximité de Lavau-sur-loire (44)





Durant une résidence d'un mois à Mosquito Coast Factory (Campbon, Loire-Atlantique), le collectif a mené une recherche plastique autour de la notion de radeau. À travers plusieurs expériences de dérives terrestres sur nos radeaux-sculptures, embarcations sans prou ni poupe, des interrogations émergent : comment le Radeau permet-il d'habiter un territoire ? Ou, du moins, d'en faire l'expérience sensible ? Comment le radeau se fait-il lieu d'expérience de coexistence ?

Cette recherche autour de la figure du radeau s'est déployée à différents lieux bordant le marais de la Brière. Dans la forêt du Gâvre, nous avons fait l'expérience d'une dérive sonore dans un radeau de fougère, alors qu'autour de nous la forêt devenait la scène

d'une chasse à cours. Dans les prés-salés, la construction d'un radeau de roseaux nous a permis d'appréhender le lieu. Travaillant juste avant les grandes marées, le radeau, une fois achevé, a dérivé sans nous, emporté par l'eau qui avait envahi les prés.

“ Quand les questions s'abattent, nous ne serons pas les rang - nous ne joignons pas les troncs - pour constituer une plate-forme concertée. Bien au contraire. Nous ne maintenons que ce qui du projet nous relie. Vous voyez par là l'importance primordiale des liens et du mode d'attache, et de la distance même que les troncs peuvent prendre entre eux. Il faut que le lien soit suffisamment lâche pour qu'il ne lâche pas. ”

Fernand Deligny

L'annexe

Projet du collectif *Hydre*, 2022

Résidence de recherche *En attendant que la marée monte*, Plougerneau
Ballots de roseaux assemblés par Pauline Balverde,
Ondine Bertin, ANa Anaa, Kevin Lechat, Elouen Bernard
et Swann Chevillotte. Champs de roseaux de l'aber Wrac'h





L'Annexe est une sculpture réalisée dans un champ de roseaux sur les berges de l'aber Wrac'h. Il s'agit d'un geste transitoire pour appréhender le milieu. Nous sculptons pour vivre l'environnement, le sol, les matières qui y poussent, entendre ses sons, comprendre

les flux. Assembler des ballots de roseaux et se tisser au lieu. Cette pièce reste vive dans les roseaux, soumise à évoluer avec les variations du milieu.





Le fil de nos recherches et de nos rencontres dans le pays des abers nous a mené vers le BagigLaouen. Un tailleur de pierre, propriétaire approximatif de ce voilier, en fait don au collectif. Il flotte, navigue, il n'est pas parfaitement abandonné, ni même hospitalier. Mais arrive dans nos mains et devient la concrétisation de notre imaginaire d'un lieu possible à habiter et à occuper.

Nous souhaitons faire de cet espace un lieu d'accueil et d'invitation pour le collectif et pour d'autres. Le projet de restauration compose la perspective d'une vie possible de quelques jours à bord, pour un espace de réflexions, de travail et de recherches. Le collectif prévoit d'ouvrir le Bagig Laouen à la résidence en 2024.